

\*  
\*\*

Qu'est donc cette vraie philosophie ? Dans un texte célèbre, Aristote la fait dériver de deux sources : de l'héraclitisme

PLATON

65

« selon lequel toutes les choses sensibles sont dans un flux perpétuel et ne peuvent être objet de science » et, d'autre part, de Socrate « dont les recherches portaient sur les choses morales... et qui avait, en cette matière, cherché l'universel et fixé la pensée sur les définitions. Platon accepta son enseignement, mais sa formation héraclitienne l'amena à penser que cet universel devait se trouver dans des réalités d'un autre ordre, et non dans les choses sensibles... A de telles réalités, il donna le nom d'idées ; les sensibles seraient séparées des Idées et dénommées d'après elles ; en effet, une pluralité d'objets du même nom existe par participation à l'Idée homonyme ».

Derrière sa sécheresse technique, ce texte donne un sommaire assez fidèle de la philosophie platonicienne, qui est une philosophie des Idées ou, comme il vaut mieux dire, des *Formes* ou, comme on dirait aujourd'hui, des Essences ou encore des Structures. C'est aussi avec grande raison qu'Aristote indique le rôle de Socrate, encore qu'il ne l'indique peut-être pas bien. Ce que Platon doit à Socrate, c'est bien plus que la découverte du concept et de l'universel, c'est le motif fondamental de son idéalisme : l'expérience d'une opposition et d'un désaccord entre essence et existence, entre valeur et réalité, entre être et apparence, entre être et devenir. — conflit qui se joue et se diversifie de bien des manières, mais toujours sur le même thème.

De pareils jugements, qui relient un attribut à un sujet, (jugements prédicatifs), qui rapportent une qualité sensible à une substance (sensible par accident), ou ceux qui déterminent des rapports de situation ou de grandeur (sensibles communs), se forment dans l'âme sensitive par l'exercice de la *vis cogitativa* ; ce sont des *jugements de perception*, sujets à l'erreur ; leur fausseté est dénoncée éventuellement par le contact immédiat avec la réalité, dans la perception d'un sensible propre. Mais il appartient à l'entendement de former des jugements d'un autre niveau, exprimant la nature des choses, leurs propriétés essentielles et les rapports constants qui en dérivent, ce qu'on peut appeler avec Kant des *jugements d'expérience*. Des jugements de cette sorte, par leur caractère d'universalité, dépassent tout ce dont nous pouvons être assurés par les facultés sensibles (37) ; celles-ci, dès que leur jugement s'étend au-delà des sensibles propres, ne peuvent atteindre la certitude, dépasser le niveau de l'opinion ; or, notre faculté intellectuelle, bien qu'elle ne puisse s'exercer sans l'appui des facultés sensibles, s'élever à la connaissance autrement que par l'intermédiaire de sens et de l'imagination (38), prétend à une certitude que ceux-ci ne peuvent apporter. Il faut donc, pour que la connaissance vraie et certaine, la science, soit possible, que notre intellect trouve en lui-même, sinon une autre source d'informations que les sens, du moins un principe qui garantisse la validité de ses opérations.

Ce principe est impliqué dans une fonction qui transcende non seulement les impressions sensibles, mais toutes les opérations discursives, celles de l'entendement aussi bien que celles de la *vis cogitativa*, et qui confère à celles de l'entendement leur privilège d'objectivité : une fonction supérieure de l'intellect sans laquelle les jugements qu'il forme sur les choses, et

qui affirment des relations nécessaires et universelles, ne sauraient prétendre à la certitude de la science. Cette fonction consiste à saisir l'essence de la chose, à apercevoir en chaque chose ce qu'elle est (*quod quid est*), sa quiddité ; telle est la fonction primordiale de l'intellect (39), dans laquelle, précise S. Thomas à la suite d'Aristote, il est impossible qu'il se trompe, de même que la vue ne se trompe sur la couleur, sauf empêchement accidentel dans l'organe (40). Car, « de même que le sens est informé directement par une similitude des sensibles propres, de même l'intellect est informé par une similitude de la quiddité de la chose. C'est pourquoi, à l'égard de ce qu'est une chose, l'intellect ne se trompe pas, pas plus que le sens à l'égard de son sensible propre » (41).